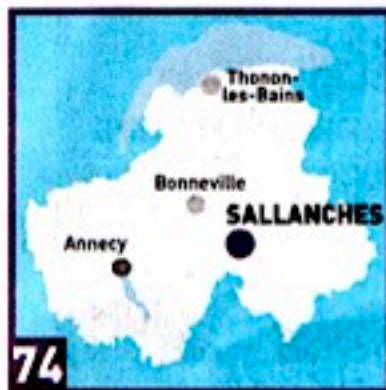


À Sallanches, tours et châteaux témoignaient du statut de la ville



Pour notre deuxième chronique et tour d'horizon des châteaux de Haute-Savoie, nous allons faire un arrêt à Sallanches, la ville la plus importante du pays du Mont-Blanc. Quel visiteur n'a pas été surpris et émerveillé, à la sortie de l'autoroute, de se retrouver face à face avec le mont Blanc encadré de tous ces sommets enneigés ?

Mais le cadre magnifique, n'est pas le seul atout de cette agglomération. Nous allons nous en apercevoir avec un retour en arrière.

Il faut remonter au X^e siècle sous le règne de Conrad le Salique, pour que le nom de "Salanche" soit cité.

La commune a véhiculé, au fil des siècles, l'image d'une ville bourgeoise

L'incendie de 1520 ayant détruit toutes les archives, la commune ne possède rien avant cette date. La date la plus importante, pour la paroisse, est celle de 1310. À cette époque, on ne parle pas de commune mais de paroisse. Et sur ces paroisses on compte le nombre de "feux", comprendre "foyer".

En 1310, Hugues, dauphin du Viennois et baron du Faucigny, accorda aux habitants de Sallanches leurs premiers privilèges communaux ou franchise. Ces privilèges, bien précoces sur habitudes de l'époque, apporteront une liberté, une prospérité et une expansion totalement bénéfique pour la ville. Cela repré-



Le château de Disonche a été racheté et rénové. Photo J.G.

sentait le droit de "tenir marché".

Comme il y avait beaucoup d'argent à gagner, ces privilèges attirèrent sur la paroisse de nombreuses familles nobles et bourgeoises de toute la région.

Et c'est ainsi que l'agglomération a pu compter jusqu'à quinze châteaux, maisons fortes ou "Tour" qui était leur nom usuel à cette époque.

Les premiers tenaient un rôle défensif, insérés dans les murs d'enceinte. Les secondes donnaient l'image de la puissance et de la richesse de leur hôte. C'est ainsi que Sallanches a véhiculé, au fil des siècles, l'image d'une ville bourgeoise.

Nous allons nous intéresser pour cet article au château de Disonche. Il est bien sûr situé sur l'ancien quartier des nobles, juste au-dessus de l'église. Il était désigné au XIII^e comme tour défensive.

On peut d'ailleurs apercevoir une meurtrière d'époque, ainsi que les créneaux sous l'avant-toit.

Ancienne possession de la famille de Menton, elle revient en 1521 à Antoine de Bellegarde qui l'ménage et la modifie pour l'habiter. Elle deviendra plus tard la résidence du juge-mage du Faucigny.

En 1732, François de Regard en fait l'acquisition. Cette "Tour" passera à la fin du

XVIII^e siècle, à la famille Chazal. Plus récemment, après une longue période d'occupation, elle a été rachetée et rénovée. Après avoir été complétée par deux autres constructions, elle finira son parcours en promotion immobilière.

De la quinzaine de châteaux que comptait Sallanches autrefois, seuls quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous, pour nous rappeler le passé riche et bourgeois de la ville.

Nous pouvons citer sans ordre établi, le château de Bellegarde (disparu), le château Malsain (englobé dans un immeuble d'habitation), le château des Rubins (que tout

le monde devrait connaître, de par son activité), le château de la Frasse, le château Brèche, la Tour de Chissé (dont il ne reste que peu d'éléments d'origine), la Tour de Gex ou de Servoz (toujours debout mais transformée en chalet).

Évidemment, tous ces châteaux ou maisons fortes sont privés et ne se visitent pas.

Jacques GOMBERT

Vous pouvez retrouver les photos et les articles correspondants dans un livre intitulé : "Châteaux, vieilles pierres et blasons de Haute-Savoie" par Jacques Gombert édité par Néva Éditions. Tél. 06 09 33 82 64.

Le logo d'il y a 1 000 ans...



Ce blason de Montfort est typique des alliances de la branche aînée des Montfort avec une autre famille que l'on retrouve dans cet écartelé.

Photo DR

Pour faire suite à l'article de samedi dernier, sur l'origine des blasons, nous allons revenir à nos jours. Au XXI^e siècle, les armoiries continuent à s'afficher aux frontons des mairies, sur les épaules des militaires ou dans les clubs sportifs.

Cet art va inspirer les créateurs du code de la route et les militaires vont redécouvrir l'usage premier de l'art héraldique en créant écussons et cocardes sur les uniformes et sur le matériel de guerre.

L'industrie et le commerce ont vite compris les avantages que cette vieille création pourrait apporter au développement de leurs affaires, ils vont créer des logos qui attirent l'œil du client avec le même souci qu'il y a 1 000 ans : être reconnu rapidement par tous.

Maintenant que nous avons déterminé l'usage du blason, essayons d'en décrire les grands principes.

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux couleurs sur un blason. Elles se nomment émaux, car à l'origine on les émaillait sur les armes. Le héraut d'armes portait les armes du prince qu'il représentait sur le champ de bataille ou dans les tournois.

Il y a huit couleurs principales sur les armoiries : le blanc appelé argent, le jaune appelé or, le bleu (azur), le vert (sinople), le rouge (gueules), le noir (sable).

La couleur de la chair pour les parties du corps est appelée carnation et la couleur naturelle pour les fleurs, fruits et animaux

lorsqu'ils possèdent des couleurs qui leur sont propres.

En héraldique, l'argent et l'or sont considérés comme des métaux. Ce qui n'est pas faux en soi ! Mais une des premières règles, bien moyenâgeuse à retenir est celle-ci : jamais les deux métaux l'un sur l'autre, et une couleur sur une autre couleur.

Seules les fourrures échappent à ces règles. Les deux fourrures les plus utilisées sont, l'hermine, le vair. Parfois l'échiquetée échappe aussi à cette règle.

La description d'armoiries se fait comme si on la voyait dans une glace. De ce fait, lorsqu'on regarde un blason, dextre est à gauche et sénestre à droite.

Toutes sortes de figures peuvent entrer en armoiries. Les plus couramment utilisées sont le soleil et la lune. La lune peut prendre toutes les formes qu'elle a naturellement : pleine, en croissant montant ou descendant, figurée ou non. Figurée signifie simplement qu'on lui donne une figure humaine : des yeux un nez ou une bouche.